



## COUGHDUST – Worldwrench

**Deee quOiiiiiii ? Un sludge mélodique couvert de fange et de violence surpuissante, « schwiig » "orgasmeraient" Wayne Campbell et Garth Algar...Hey voici le deuxième album des Finlandais de Coughdust (avec le batteur de Rotten Sound).**

**Composé de musiciens ayant officié du death metal au metal progressif heavy, ce groupe incarne sous des contrastes aiguisés une souille sonore envoûtante. Coughdust branle du riffing de doom et de stoner pour un maelstrom spongieux. Ce sont des tournures psychédélices taillées avec le burin du doom qui sculpte une forme de boue sludge-Death metal. Peu regardant sur la nature pluridisciplinaire de leur monument musical, les finlandais grouillent leur apothéose sonore avec six titres de poussière cosmique pour 30 minutes de barouf hallucinatoire. C'est un mur de guitares et de distorsion. Coughdust utilise la lourdeur d'un poids mort et fait tourner ses riffs hypnotiques et psychédélices comme les rastas un spliff de marijuana bio, vegan et sans gluten.**

**Le chant puissant d'Antti Murtonen (Ward, Conform) apporte des hurlements d'agonisants, il se débat sous une trombe de progressions d'accords lourdes et asymétriques. À l'arrière c'est un barrage de basses violentes soutenu d'une rythmique assourdissante. Le rendu est érosif et fidèle à la musique extrême contemporaine.**



## SVALBARD - IT'S HARD TO HAVE HOPE

**Les timides, les effacé.es, ont besoin d'entendre l'exaltation émotive comme Svalbard sait en teindre l'exaltation, parce que elle témoigne d'une empathie électrique comme un régulateur d'énergie venant se foudroyer dans leur émoi. C'est une façon d'évacuer tout ce qui se noue à l'intérieur et les étrangle.**

**Après une succession d'E.P et de split depuis 2011, le groupe de Bristol apporte un premier album très convaincant en 2015 " One Day All This Will End ", et suit sa narration pessimiste avec un post-hardcore nerveusement sensible.**

**"It's Hard To Have Hope" démontre de belle disposition musicale, que ce soit avec ses atmosphères incandescentes, ses lignes de fuites post-rock, son impétuosité post-hardcore, ses bourrasques pluvieuses, son chant rageur, sa tension constante, son exaltation sensitive, son punk HxC crépitant d'émotivité exacerbée, sa rouille crusty, son angle screamo rêche, son apesanteur câline, et tout cela en maintenant un contraste conforme à l'harmonie générale. Le propos, outre la souffrance, il y a le féminisme, le droit à l'avortement, la condition animale, des sujets certes clivant mais dont on peut en souligner le positionnement fort du groupe. Serena Cherry guitariste et chanteuse me semble être l'ossature du groupe, de part la puissance vocale, les lignes cristallines de guitares éthérées et mordantes, et très certainement avec son talent de composition.**

**Svalbard est un groupe où les timides et les effacé.es ont la possibilité d'embraser leur fort intérieur comme une dépressurisation existentielle.**



**CRIPPLED BLACK  
PHOENIX – Great Escape**

Parfois il m'arrive d'avoir la patience  
d'un connard qui ne supporte même  
pas d'attendre 2mn.

Je me suis toujours fait chier avec ce  
groupe Britannique, que j'ai vu en  
concert, écouté les disques parce qu'un  
ensemble de personnes m'avait  
ouvertement indiqué une sensibilité  
musicale nonchalante, et un humour  
british décalé. Elles avaient  
grandement oublié l'aspect soporifique.

Ce post-rock/électro-progressif est  
chiant, les titres mettent dix plombes à  
s'élancer dans un trip anesthésique,  
comme si Pink Floyd prenait un shoot  
de chloroforme avec Wishbone Ash. Est  
ce que "Great Escape" est un concept  
album sur la mort avec un décalage  
subtil ? Je n'en sais rien, j'ai rien capté.

Il n'y a rien de macabre, ni de  
lumineux, c'est juste pénible. Ben voilà  
ça fait pile 2mn, donc vous n'en saurez  
pas plus.



## MOS GENERATOR - SHADOWLANDS

Heävy Hi'n'raw ou Souïthern Støner ? C'est vraiment comme tu veux avec Mos Generator, voire même les deux.

J'ai toujours confondu Mos Generator avec Mondo Generator, et à cet effet je me disais que le meilleur de "Shadowlands" provenait du chant. Il n'est pas aussi braillard que les opus antérieurs, mais l'avantage c'est que cela apporte de l'éclat à la sauce pimentée. Mais en fait je confondais avec la partie vocale de Nick Oliveri de Mondo avec celle de Tony Reed de Mos. Gnééééé !

Le trio Mos Generator est composé de vieux briscards du rock (Stone Axe, Mindfunk, Woodrot), capable de foutre la gomme chopper rock en pétaradant avec décontraction. Le groupe vivote et n'est jamais véritablement attendu, pourtant il a du groOove, un sens du riffing stonique, des atmosphères psychées, un son grungy, une carrure cool à Kyuss & co, mais reste dans le cambouis des magazines de motard. Ne me demande pas pourquoi ?

On sent désormais un besoin de moins se foutre la rate au court-bouillon question purée sonique. Parfois on dirait du KISS époque "Animalize", manque plus que les peaux de bêtes en fait, surtout avec le titre « The Destroyer ». L'album est bon, sans titre majeur, il carbure à la coOol sans se la raconter, très certainement un groupe meilleur en live.



## INTERPOL — Marauder

Bon j'ai un faible pour Interpol et sa licencieuse magie noire musicale, entre dark et pop rock. Je trouve que c'est bien foutu, ça colle rapidement dans les veines ce sang couleur ébène et vermeil, ça se noie en toi avec la facilité de t'envahir de noirceur impassible, languide et sauvage tout à la fois.

On avait perdu le groupe dans une mélasse pop rock dansante très convenue en 2010 avec leur album éponyme, puis en 2014 "El Pintor" avait redressé la mire du moins en anagramme. « Marauder » trouve l'idiosyncrasie musicale d'Interpol, puisque il y a la prose cadavérique de Sister Of Mercy, la liqueur verte de The Cure, la froideur cadavérique de Joy Division, la pop ouatée de Siouxsie and the Banshees, le post-punk de The Chameleons. Sans omettre une solution buvable emprunt d'une pop diaphane qui en éclaire toute la finesse. D'ailleurs niveau production c'est Dave Fridmann (Mercury Rev, Flaming Lips, Spoon, Mogwai), il a fluidifié, condensé lumière et noirceur avec une fulgurance catchy et une délectation de vampire. La tentation est grande de se faire happer par cet album au charme vénéneux avec basse ronflante, la raideur d'une rythmique hermétiquement bouillonnante, guitare cristalline, la chaude virilité d'un chant raffiné. Même si c'est loin d'être un chef d'œuvre parce qu'au fur et à mesure des écoutes il se fait moins vipérin et que l'on remarque davantage la pop tendancieuse que le dark. Aussi l'esbroufe de ce retour masque mal l'ombre envahissante d'un premier opus parfait au vague à l'âme tenace. Mais je ne boude pas mon plaisir acariâtre de récupérer Interpol dans la mélancolie douceâtre. À regarder vers les profondeurs, et de Bauhaus et son hermétisme de fossoyeur aussi sec qu'un macchabée, Nick Cave et sa noirceur ampoulée de poète maudit, dans un autre pallier des ténèbres Interpol avait saisi la morsure du rock et sa face sombre qu'il a joliment teinté avec des néons rouges. Depuis on peut danser dans la chaleur d'un clubbing élégiaque avec la sueur froide descendant sur la nuque face à un mur décrépis. Le hic c'est que l'on a figé ce groupe dans une housse mortuaire depuis son premier album, et si il a le malheur de quitter son caveau on ne reconnaîtra jamais qu'il ressuscite, seule l'exhumation de sa présence fantomatique demeure.

# LUCIFER - LUCIFER II



**Autant le premier méfait m'avait fait chier, autant celui-ci trouve en moi un écho palpable, je pense que la venue à la composition de Nicke Andersson (Entombed, The Hellacopters, Imperial State Electric) n'est pas anodine pour y trouver ce goût cendré et crépitant du joyeux feu sonique.**

**Ça tape dans les seventies, c'est un hard rock poussiéreux, entre Led Zeppelin, Black Sabbath, Deep Purple, Blue Öster Cult, etc...Que le trio parvient à juguler au revival stoner-rock ésotérique à la Coven, Black Widow...Lissé par le chant de Johanna Sadonis (The Oath) sans artifices ni compromis, l'album trouve l'incandescence de sa torpeur avec une justesse d'aplomb et de charme contiguë. Il y a une adéquation entre les options esthétiques et la joliesse sonique, qui a pour conséquence que la musique taille avec souplesse dans cette épure peinte au couteau des trames rugueuses, aux reliefs subtils et jamais décoratifs. Le son restitue le glabre du classic rock avec le soyeux et l'écrin subtil de l'envoûtement occulte. C'est cool parce que les titres sont venimeux, inspirés et catchy, et dans le genre ça gratte sans problème dans le haut du panier.**

## **Ils ont dit du WallaBirZine :**

**La torche : Je m'enflamme.**

**Le suspense : C'est prenant.**

**Les pompiers : Ça sent le cramé ici.**

**EDF : Ah ça on peut dire qu'il a du jus.**

**Robin des Bois : Il a plus qu'une corde à son arc.**

**Dick Dale : Ouaip mais faut voir ce qu'il est capable de faire avec.**

**Adrian Kronauer (Good morning, Vietnam) : Depuis que le monde est monde, jamais un bipède n'a eu autant besoin de se faire vider le poireau.**

**Inspecteur Cristini (Dobermann): C'est bizarre j'ai les mains qui sentent le poireau quand je le lis.**

**Louis « le mexicain » (Les tontons flingueurs) : laissez nous vous dire que ce WBZ vous prépare des nuits blanches... des migraines... des « nervous breakdown », comme on dit de nos jours.**

**Bernard Frédéric : ça te fout le feu. Je peux vous dire que Johnny Hallyday au Stade de France, à côté c'est un Playmobil dans un évier ! Et j'ai l'oeil pour ça moi, un cœur qui bat, un nez qui flaire, une décision qui tombe, c'est Bernard Frédéric !**

**Bad Religion : Nous avons foi en lui.**

**\*\*\*\*\* § FINE § \*\*\*\*\***



Retrouvez le WallaBirZine sur le net :

<http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php?>